

Université Abderrahmane Mira-Bejaïa  
Faculté des Sciences Humaines et Sociales  
Département des sciences sociales

**La psychanalyse**

**Niveau Master 2 : Sociologie de la communication**

**Unité découverte**

Cours préparé par Pr. Sahraoui I

Professeure en psychologie clinique

Année universitaire : 2020/2021

# **Sommaire**

## **Introduction**

### **I. La psychanalyse**

- 1.1 Historique
- 1.2 Développement de la psychanalyse freudienne
- 1.3 Caractéristiques de la psychanalyse freudienne

### **II. Quelques éléments de bases en psychanalyse**

- **Complexe d'Œdipe**
- **Les rêves**
- **Les associations libres**
- **L'hystérie**

### **III. La thérapie psychanalytique**

#### **1. La dyade thérapeute /Patient**

##### **1.1 Comportement du thérapeute**

##### **1.2 Comportement du patient**

#### **2. But de la thérapie**

##### **2.1 Le transfert**

##### **2.2 Névrose de transfert**

#### **3. Indications et durée d'une cure psychanalytique classique**

## **Conclusion**

## **Bibliographie**

## **Introduction**

Sigmund Freud, Autrichien de nationalité, né en Moravie en 1856, est mort à Londres en 1939. Il pratique d'abord le traitement par l'hypnose, avant de mettre au point la méthode ? qui s'appellera la « Psychanalyse ».

Il attire de nombreux disciples et s'il voit certains d'entre eux se séparer de lui (Adler et Jung), les cercles psychanalytiques se montrent de plus en plus actifs, la doctrine se répand à l'étranger. Parallèlement, les publications de Freud se multiplient, témoignant de la richesse de sa pensée créatrice, capable d'aborder les sujets les plus variés.

Cette Introduction à la psychanalyse, dont la matière se base sur les concepts essentiels de la psychanalyse, constitue pour le lecteur une synthèse accessible des idées du père de la Psychanalyse.

« Par la fécondité dont elle fait preuve, disait Édouard Claparède, l'œuvre de Freud constitue l'un des événements les plus importants qu'ait eu à enregistrer l'histoire des sciences de l'esprit ».

### **I. La psychanalyse**

#### **1.1 Historique**

Dès l'obtention d'une bourse en 1885, Freud se rendit à Paris. Il y séjourna quatre mois en 1885-86 et travailla à la Salpêtrière où enseignait Jean-Martin Charcot, le plus célèbre neuropathologiste de l'époque. Le séjour de Freud chez Charcot, lui laissera une impression qui mettra quelques temps à se dissiper.

Fortement intéressé par l'hypnose à l'époque, Freud s'était adressé au grand maître dans le but de parfaire sa technique.

Plus tard, délaissant l'hypnose, Freud fera place au flot associatif de ses patients. Dès 1890: Mise au point la théorie psychanalytique des névroses, grandement marquée par la rigoureuse auto-analyse qu'il mènera suite au décès de son père. La publication en 1900 de "*L'interprétation des rêves*" est généralement considérée comme la naissance officielle de la psychanalyse.

Dès 1900, Freud a vu se former autour de lui un cercle de collaborateurs venus profiter de ses Enseignements. Parmi ceux-ci, plusieurs sont devenus des amis personnels comme Abraham, Ferenci, Jones, d'autres ont marqué leur dissidence en rompant avec fracas (Adler ou Jung).

La conception d'Alfred Adler (médecin) ; est ce qui cause le plus de préjudice à l'être humain, c'est le complexe d'infériorité ! S'il n'est pas compensé d'une manière ou d'une

autre, la névrose apparaît !. Par contre pour Freud la névrose est ce qui se produit quand le complexe d'Œdipe n'est pas réglé, il s'agit d'une situation où perdurent les intenses émotions liées à l'échec et à la pugnacité de l'enfance. Toutefois, le complexe d'infériorité ne peut pas attester à lui seul de l'ensemble des tempéraments humains.

Aussi, Josef Breuer, professeur de médecine à Vienne, spécialiste des maladies nerveuses, il utilisa très tôt l'hypnose pour le traitement de l'hystérie. En collaboration avec Freud, il publia en 1895, *"Études sur l'hystérie"*, contribuant ainsi à jeter les premières bases de la théorie psychanalytique.

On va essayer de relater succinctement, la relation de Freud et Jung « De l'amitié à la rupture ». Les propos de Jung en faveur de la psychanalyse provoquent l'enthousiasme de Freud qui cherche alors à établir une relation plus soutenue. Il s'ensuit une amitié intense mais « conflictuelle », selon le mot de Freud, car ce dernier remarque vite chez son correspondant des « propos équivoques » et une absence d'adhésion totale à ses vues. Freud néanmoins évite de relever les points de désaccord, conscient de l'intérêt stratégique de l'« école de Zurich » pour le développement de la psychanalyse naissante en Europe.

Intégrant certains postulats de la psychanalyse, Jung n'en demeure pas moins sceptique sur divers points.

Il écrit par exemple : « Un coup d'œil superficiel sur mon travail suffit pour voir ce que je dois aux géniales conceptions de Freud. Je puis assurer qu'au départ, j'ai passé en revue toutes les objections qui ont été lancées par les spécialistes contre Freud. Mais je me suis dit qu'on ne pouvait réfuter Freud qu'à condition d'avoir soi-même utilisé souvent la méthode psychanalytique et d'avoir vraiment fait des recherches de la même manière que Freud, c'est-à-dire en considérant la vie quotidienne, l'hystérie et le rêve de son point de vue, sur une longue période et avec patience. Si on ne peut pas le faire, on n'a pas le droit de porter un jugement sur Freud à moins de vouloir agir comme ces fameux hommes de science qui refusaient de regarder à travers la lunette de Galilée. »

D'emblée, Freud le désigne comme son « fils et héritier scientifique », comme son « dauphin » selon l'expression d'un de ses biographes, Ernest Jones, qui a suivi la relation des deux hommes. En 1910, Freud écrit en parlant de Jung : « Je suis plus que jamais convaincu qu'il est l'homme de demain » alors qu'Ernest Jones dit de lui qu'il « avait cru trouver en Jung son successeur direct », le seul apte à soustraire « la psychanalyse au danger de devenir une affaire nationale juive » (en effet la quasi-totalité des membres de l'entourage de Freud étaient juifs comme lui). S'ensuivent treize heures de discussions intenses qui se terminent sur une

polémique. Jung veut en effet connaître l'opinion de Freud sur les phénomènes parapsychologiques. Freud dénigre cet intérêt pour un sujet qu'il considère comme appartenant au folklore.

De plus, le débat autour du concept de libido, en 1912, met le feu aux poudres, à propos du cas célèbre de Daniel Paul Schreber, auteur des *Mémoires d'un névropathe*. Freud y voit l'illustration de son concept exclusivement sexuel de libido, or, pour Jung : « la suppression de la fonction de réalité dans la *demencia praecox* ne se laisse pas réduire au refoulement de la libido (définie comme faim sexuelle), du moins, moi, je n'y arrive pas » avoue-t-il. Freud voit donc en Jung un dissident, comme le fut Alfred Adler au début du mouvement psychanalytique ; néanmoins, contrairement à ce dernier, il considère que « c'est le désir d'éliminer ce qu'il y a de choquant dans les complexes familiaux, afin de ne pas retrouver ces éléments choquants dans la religion et la morale, qui a dicté à Jung toutes les modifications qu'il a fait subir à la psychanalyse ».

En 1912, la formation d'un comité secret ayant pour but d'assurer la sauvegarde de l'héritage freudien. Le groupe sera dissous une vingtaine d'années plus tard.

En parallèle, une série de conférences aux Etats-Unis, en 1912, à la *Fordham University*, intitulée « La Théorie psychanalytique », et le livre qu'en tire Jung, *Métamorphose et symboles de la libido*, envenime sérieusement la situation. Jung profite de l'occasion pour expliquer en quoi ses idées diffèrent de celles de Freud. Il se grandit en prétendant avoir analysé aux États-Unis des patients noirs et même avoir rendu visite au président Theodore Roosevelt. À cela s'ajoute une fausse lettre écrite par Ernest Jones, prétendument envoyée par Jung à son père au Pays de Galles, qui discrédite l'autorité de Freud. Cela motive son bannissement officiel dès le mois d'août 1912. Dès lors, le mouvement psychanalytique se divise en deux obédiences : les partisans de Freud d'un côté, avec Karl Abraham (qui écrit une sévère critique de Jung) et Ernest Jones en défenseurs de l'orthodoxie freudienne et ceux de Jung de l'autre (dont Leonhard Seif, Franz Riklin, Johan Van Ophuijsen, Alphonse Maeder, entre autres).

En 1913, comme pour officialiser cette rupture, Jung présente succinctement au XVII<sup>e</sup> Congrès international de médecine organisé à Londres, en août, sa nouvelle approche qu'il nomme la « psychologie analytique », la distinguant de la psychanalyse de Freud et de la psychologie des profondeurs d'Eugène Bleuler. Jung y suggère de libérer la théorie psychanalytique de son « point de vue exclusivement sexuel » en se focalisant sur un nouveau point de vue énergétique se fondant sur celui développé par Henri Bergson. Jung y fait ensuite

une intervention intitulée « Contribution au problème des types psychologiques ». Cette nouvelle typologie de la personnalité est une autre façon de se démarquer de Freud. Néanmoins, Jung est réélu pour un second mandat en tant que président de l'Association psychanalytique internationale. Cette conférence porte un coup fatal à la collaboration de Jung avec Freud, qui y voit un geste de trahison. Ainsi, la lettre de Freud du 27 octobre 1913 entérine la rupture : « Votre allégation, comme quoi, je traiterais mes partisans comme des patients est évidemment fausse (...) Par conséquent, je propose que nous abandonnions nos relations personnelles complètement. »

Les deux hommes continuent néanmoins de correspondre toute l'année 1913, mais sous le style formel de ces échanges, l'amertume est manifeste. Jung préside toujours l'Association psychanalytique internationale, et coordonne les *Jahrbuch*. Dans ses écrits ultérieurs, Freud considère que Jung a voulu le supplanter comme créateur de la psychanalyse. Par la suite, Jung refuse de reconnaître l'importance de la psychanalyse de Freud dans sa propre conception. Les deux hommes ne se remettent jamais de cette rupture qui clôt une amitié certaine. Elle marque surtout deux visions différentes mais complémentaires, dans une certaine mesure, de la psyché. La cause du conflit entre Freud et Jung conditionne bien plus que l'histoire des relations entre la psychanalyse et la psychologie analytique : elle exerce une profonde influence également sur les raisons du rejet médiatique et institutionnel des théories de Jung.

Dans ces conditions Freud (la rupture avec Adler, Breuer, Jung) révélait qu' « En voyant prendre un autre chemin ceux qui s'étaient pourtant associés à moi, je réalisai qu'on ne pouvait empêcher les hommes de s'affronter ».

Freud nous fait comprendre que l'être humain ne cesse de se civiliser... mais tout en s'adaptant à l'évolution sociale, il dissimule en lui des actes de bête sauvage. Des souhaits inconscients s'expriment dans toutes les actions que nous faisons. Quelque soit le sens auquel on veuille les rattacher, les actions « primitives » de l'être humain ne peuvent être feintes. Au début, la société avait accueilli les idées de Freud par un œil critique et froid mais, peu à peu, certaines personnes commencèrent à lui prêter oreille et il se sentit beaucoup moins seul.

En réalité, la révolution freudienne concerne la psychanalyse qui est une théorie (sociale et développementale de la personnalité et de la psychopathologie), et une méthode de recherche, mais aussi une intervention thérapeutique.

Pour Freud la psychanalyse est le faite de faire entrer en scalpel dans l'esprit humain. La psychanalyse génère chez les patients des douleurs qui valent bien celles des opérations. Ceux-ci tergiversent parce dévoiler les souvenirs douloureux les effraie au plus haut point. Face à la cure, ils témoignent de fortes « résistances »<sup>1</sup>, le fait de surmonter ces résistances est la clé du succès de la thérapie ! Qu'un patient comprenne l'existence d'une résistance est le premier pas pour avancer. Freud entend par résistances, tout type de comportement qui vise à altérer le processus de traitement, dont il distingue plusieurs types de résistances: le transfert négatif en fait par exemple parti. Concrètement ça se traduit par : de longs silences durant les séances, l'intellectualisation, des retards aux rendez-vous, des absences...qui peuvent avoir plusieurs significations: manque de confiance envers l'analyste, etc.

Le médecin doit accompagner son patient sur un pied d'égalité afin de pouvoir prendre également conscience de ses résistances. Parce que répondre à l'hostilité ne ferait que renforcer la résistance. Freud dans sa pratique a remarqué que les femmes sont nombreuses à lui faire confiance et à affronter avec audace la levée de leurs résistances. Mais les hommes semblent éprouver des sentiments plus mélangés envers lui, rendant nombres de ces cas plus difficiles à traiter.

## 1.2 Développement de la psychanalyse freudienne

- Première phase: théorie du trauma.
- Deuxième phase: premier modèle topique(1900): concept d'énergie (sources physiologiques, névrose actuelle et psychique), les composantes de cette première topique : Conscient, inconscient, préconscient.
- Troisième phase: deuxième modèle topique (1923) : théorie du conflit (structure),les composantes de cette deuxième topique : le ça , le moi , le surmoi.
- Quatrième phase: Développement de la psychologie du moi; fonctions du Moi (mécanismes de défense).

### • Modèle topique selon Freud

**Le Ça:** représente le côté pulsionnel de l'appareil psychique. Importance considérable surtout au début de la vie de l'enfant. Il fonctionne selon le processus de pensées primaires et est régi par le principe de plaisir. Le Ça ignore les jugements de valeurs, le bien, le mal et la morale.

**Le Moi:** Issu du Ça sous l'effet des expériences de la réalité. Possède un rôle défensif (mécanismes de défense du Moi) et différentes fonctions (conscience, connaissance, mémorisation et autoconservation).

---

<sup>1</sup> RESISTANCE : Force qui pousse à refuser de faire ressurgir à la conscience des angoisses qui se trouvent dans l'inconscient.

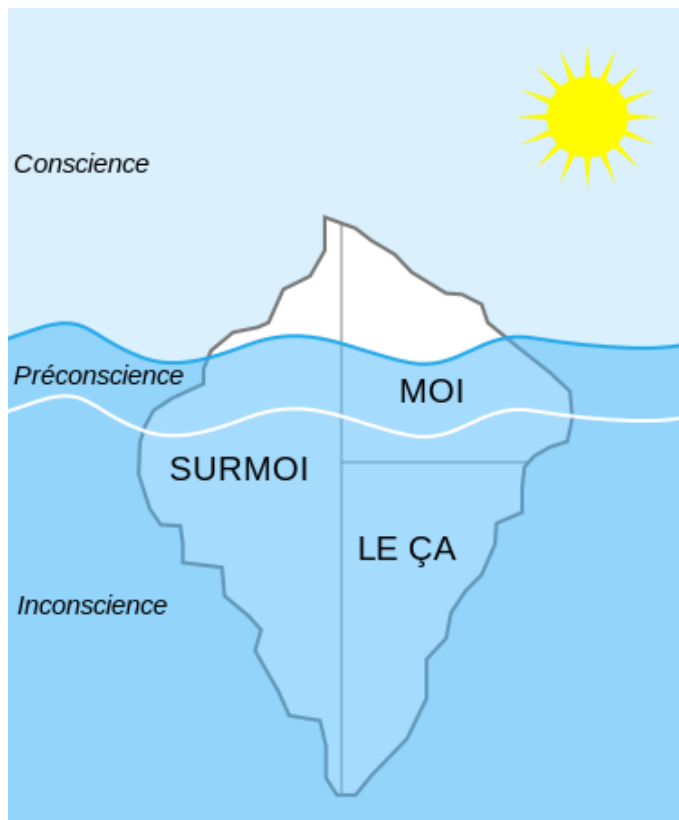
Le Moi s'approprie progressivement des quantités de plus en plus grande d'énergie libidinale issues du Ça qu'il va ensuite modeler au gré des processus identificatoires.

Le Moi est régi par le principe de réalité. Freud va encore différencier une sous-structure: Moi Idéal et l'Idéal du Moi.

**Le Surmoi:** Héritier du complexe d'Oedipe: comme le Moi, le Surmoi tire son énergie du Ça mais s'enracine dans le Moi où vont s'intérioriser des interdits parentaux et la loi du groupe.

Le Surmoi va assurer trois fonctions:

- la censure (conscience morale à l'origine des sentiments de culpabilité)
- l'auto-observation (appréciation de la distance entre le Moi et l'Idéal du Moi)
- de jugement du comportement approprié et de sa réalisation.



**Schéma : Seconde topique freudienne vue par rapport à la première**

### 1.3 Caractéristiques de la psychanalyse freudienne

- **Point de vue dynamique:** prend en compte les phénomènes psychiques comme résultant du conflit et du jeu de forces en présence (exemple: refoulement du désir pulsionnel).



- **Point de vue topique:** Différenciation de l'appareil psychique: Modèle des différentes instances intrapsychiques nécessaires (conscient, préconscient, inconscient et plus tard Ca, Moi et Surmoi) pour comprendre le fonctionnement psychique.
- **Point de vue économique:** Energie psychique (force des pulsions). Repose sur l'idée de la répartition et de la circulation d'une énergie pulsionnelle susceptible de diminuer ou d'augmenter.

## II. Quelques éléments de bases en psychanalyse

- **Complexe d'Oedipe**

Freud dans sa conception de la triangulation œdipienne se base sur le drame qu'avait vécu le roi Œdipe qui, sans le savoir avait tué son père et épousé sa vraie mère.

Cette histoire faisait partie des fondements de la mythologie grecque et avait comme bien d'autres, eu une influence majeure sur la littérature... pourquoi fascinait-elle les gens ?

Parce que nos propres premières pulsions de révoltent et de haine sont dirigées à l'encontre du parent du même sexe, et que nos premières sentiments amoureux sont quant à eux tournés vers les parents du sexe opposé !

Mon père savait énormément de choses et j'en étais jaloux. De ce fait, je le respectais et le haïssais en même temps. Ca reflète les affects que j'ai pour toutes les personnes auxquelles je me suis attaché .Elles sont pour moi celles à battre et à dépasser.

- **Les rêves**

Et si les rêves avaient un sens ? Ils sont peut-être l'accomplissement d'un souhait... Un enfant qui n'a pas obtenu ce qu'il voulait fait réapparaître ses souhaits tels quels dans ses rêves.

Mais les rêves d'un adulte quant à eux, sont incohérents et présentent de nombreux éléments n'ayant aucun sens à première vue. Pourtant en les analysant à l'aune de la symbolique, on peut y retrouver des souhaits dont l'individu n'a lui-même pas conscience.

Dans le rêve apparaissent les représentations de souhaits qui ont été refoulés dans l'inconscient ! Ils font symboles pour pouvoir s'exprimer en contournant la pression du

jugement social. On se crée soi-même une « censure »<sup>2</sup> qui nous protège du malaise qu'ils impliquent.

Mais parce que ces souhaits censurés transforment les émotions vécues au quotidien en rêves, l'individu lui-même ignore quels en sont les buts. Qui plus est, même si on se souvient d'un rêve, le conscient le rationalise par le biais d'une « élaboration secondaire »<sup>3</sup>, augmentant ainsi la complexité du phénomène.

L'analyse devient alors une entreprise particulièrement ardue. Et Freud sait pertinemment que les tréfonds d'un individu ne peuvent s'empêcher de répéter encore et encore une émotion. Et que c'est principalement parce qu'elle est en lien avec les choses expérimentées dans la prime enfance.

Il existe des moments où les gens trébuchent et où leur développement psychique s'arrête... cela se manifeste alors dans leurs rêves sous forme de « compulsion de répétition ». En analysant le rêve, on trouve comment il est lié à l'émotion problématique qui étreint l'individu.

- **Les associations libres**

Puisque l'hypnose n'a pas été efficace pour tous les patients, Freud a développé la technique d'association libre. Il avait réalisé que l'hypnose pouvait soigner temporairement les symptômes, mais qu'ils récidivaient sous l'influence d'éléments minimes et que les résultats étaient aux fins médiocres. Il en était donc arrivé de fait à ne plus l'utiliser en séance. Aussi nombreux que sont ceux qui soignent les patients par des procédés chimiques, ils n'auront jamais une guérison radicale et fondamentale... Parce que ce sont en fait les patients eux-mêmes qui doivent découvrir l'origine de leurs maladies. J'appelle ce qui peut les guider pour y arriver, " la libre association<sup>4</sup> ".

La technique d'association libre est comme suit :

**Freud :** Bien, détendez-vous et dites ce qui vous vient à l'esprit.

---

<sup>2</sup> CENSURE : Instance qui, faute de pouvoir les exprimer, transforme et refoule dans l'inconscient les désirs dangereux ou moralement inappropriés.

<sup>3</sup> ELABORATION SECONDAIRE : Processus qui remanie le contenu de rêves pour le rendre cohérent avec la pensée consciente rationnelle.

<sup>4</sup> Processus thérapeutique qui permet d'exprimer toutes les pensées qui viennent à l'esprit.

**Patient :** Euh... Vous n'utilisez pas d'outils ?

**Freud :** Non aucun.

Sentez-vous libre de parler, peu importe que cela vous semble la chose la plus insignifiante qui soit, pourvu qu'elle vous vienne à l'esprit. Nous allons essayer d'évoquer des souvenirs les uns après les autres, en partant de l'une de ces choses... Dites la vérité. Sans vous soucier d'être logique...

Grâce à ça, les médecins n'ont pas à entraver les pensées des patients qui remontent eux-mêmes le fil de leurs souvenirs jusqu'à la source. Dans l'esprit de chaque personne, il existe, flottant dans la conscience, des souvenirs, des produits de l'imagination, des pensées variées ou des rêves, intolérables.

De prime abord, ils n'ont aucun rapport entre eux, mais si on les suit un par un, on se trouve bientôt guidé vers une notion spécifique, en lien avec un souvenir douloureux qui a longtemps auparavant été refoulé au plus profond de cet esprit.

Evidemment, ce processus nécessite des jours, voire des mois, pour arriver à une guérison parce que la difficulté réside seule dans la capacité du patient à remonter ses propres souvenirs. C'est pourquoi il faut que nous, les médecins, cheminions pour comprendre correctement les patients. Ceci est aujourd'hui la meilleure méthode de soin que je puisse proposer, je l'appelle la psychanalyse.

- **L'hystérie**

C'est avec Freud que l'histoire de l'hystérie atteint son point d'orgue dès la fin du XIXe siècle, tant il contribue par elle à l'invention de la psychanalyse. Il estime qu'il n'existe aucune névrose, aucune hystérie sans que les troubles soient liés à la fonction sexuelle.

Au début, Freud a assisté à des séances d'hypnose réalisés par Jean martin Charcot (neurologue) ; où il est possible de recréer les symptômes hystériques grâce à l'hypnose.

Nous avons constaté que sous hypnose se produisent des manifestations identiques à celles qui se développent durant la crise d'hystérie<sup>5</sup>. Il pourrait exister ce que l'on nomme une

---

<sup>5</sup> HYSTERIE : dans la psychiatrie actuelle, on l'appelle trouble dissociatif. C'est un désordre mental dans lequel il y a perte d'identité.

« cure hypnotique », mais elle est improbable. Parce que le fait d'être sensible à l'hypnose est le reflet de la maladie elle-même !

Freud déclare qu'avons-nous vraiment sous les yeux tout ce qui est à voir ? Non ! Tout ce que nous voyons n'est rien d'autre que ce qui a été défriché et exprimé par nos prédécesseurs ! c'est pour ça que nous devons continuer nos recherches ! Pour la prospérité du genre humain ! Pour connaître toute la vérité !

Freud souligne que plus il examine le cas de cette patiente, plus il lui apparaît qu'elle tend à persister dans sa maladie. Même si elle n'était que feinte, pourquoi une patiente s'enfermerait-elle dedans ? Ou alors elle l'utiliserait pour nous montrer quelque chose que nous ne voyons pas ? « Des blessures qu'on ne verrait pas... »

Encore, Josef Breuer confia à Freud que lorsque sa patiente d'"Anna O se trouva en état d'hypnose, elle se souvint de tous les détails de la situation originelle dans laquelle ses symptômes hystériques étaient apparus. Elle libéra à ce moment-là ses affects jadis réprimés, ce qui fit disparaître ses symptômes. Freud fut très impressionné par ce cas.

Breuer, en collaboration avec Freud, il publia en 1895, "*Études sur l'hystérie*", Il est considéré comme l'œuvre fondatrice de la psychanalyse.

Le livre est constitué de quatre chapitres : *Le mécanisme psychique de phénomènes hystériques*, écrit par Breuer et Freud ; *Histoires des malades*, récits de cinq cas (le premier, Anna O., est traité et retranscrit par Breuer, les quatre autres par Freud) ; *Considérations théoriques* (écrit par Breuer) ; *Psychothérapie de l'hystérie* (écrit par Freud).

Dans une discussion entre Freud et son épouse Martha :

**Martha :** que ce passe-t-il ?

**Freud :** humm... j'ai des patients sur lesquels l'hypnose ne fonctionne pas, quoique je tente.

**Martha :** Et donc, tu n'arrives pas à les soigner ?

**Freud :** Non... Et leur hystérie est terrible... J'aimerais tant pouvoir les aider !

(...) Bon... Re commençons... Sous hypnose, la suggestion leur permet d'évoquer des souvenirs de façon très claire autant que de se déplacer... Pourquoi ?

Par ailleurs, le fait que certains de mes patients ne puissent être hypnotisés bouleverse la théorie de Charcot qui voudrait que la suggestibilité soit due à l'hystérie elle-même... Le mystère ne fait que s'épaissir...

**Freud :** Je crois que je commence enfin à comprendre...

Miss Lucy a été blessée dans son amour-propre en aimant un homme qui n'inclinait pas vers elle... Madame Elisabeth a été blessée dans son code moral en aimant le mari de sa propre sœur...

Voilà la véritable nature des blessures invisibles ! Ce sont des traumatismes psychiques... Ils agissent de façon destructrice, comme les blessures psychiques, et provoquent des dégâts en nous !

L'esprit humain peut être exposé à la maladie... autant que son corps ! Mais la faiblesse psychique des humains a une seule origine... Quand ils visent un affect qu'ils ne peuvent pas approuver, ils "refoulent" cette émotion dont ils ne veulent pas, et, plutôt que d'affronter ce qui heurte leur esprit, ils choisissent de "penser" à la maladie... Parce qu'une fois née, la charge énergétique de cet affect veut se développer et s'exprimer. Elle essaie de trouver un moyen de se libérer autrement... Le sentiment refoulé change de forme et ressurgit en tant que maladie, angoisse ou obsession. C'est une façon d'attirer l'attention sur lui. Et l'impulsion qui serait à l'origine de tout ceci serait... d'ordre sexuel...

L'être humain est plus qu'un corps physique, son esprit est exposé au champ de bataille du refoulement et des pulsions, de la conscience morale et des instincts. Les développements de la médecine actuelle ne prennent pas en compte les techniques qui peuvent soigner ces patients. Elle ne les espère même pas ! Peut-être mais tant que Freud n'avez pas de preuve réelle, il sera difficile de défendre cette théorie publiquement.

### **III .La thérapie psychanalytique**

- Postulat de la psychanalyse: un problème actuel prend racine dans un conflit de la petite enfance (pendant la phase orale, anale ou phallique), c'est à ce moment-là que des mécanismes se sont résolus de manière inadéquate.
- Le conflit, considéré à travers le concept de la théorie des pulsions, est un état de tensions entre les différentes instances psychiques à savoir ça, moi et surmoi. Ce conflit trouve son origine dans une fixation durant la petite enfance, engendrant une régression à l'âge adulte.

#### **1. La dyade Thérapeute /Patient**

##### **1.1 Comportement du thérapeute**

- **Le principe d'abstinence:** le thérapeute ne donne pas de feed-back particulier (attention inégale).

- Le thérapeute doit être **le miroir** du patient. Il ne doit pas rajouter une remarque qui lui appartient, il doit être impassible en laissant le patient avec son histoire et en ne privilégiant aucun sujet. La psychanalyse est un rituel essayant de diriger le patient dans son passé.
- Le thérapeute tâche de chercher des interprétations.

Le But de ces comportements du thérapeute est de magnifier la névrose de transfert.

### **1.2 Comportement du patient**

- Narration: tous les éléments de la vie quotidienne qui passent par la tête du patient.
- Associations libres: sans tabou, sans censure.
- Rêves

## **2. But de la thérapie**

- Rendre conscient ce qui est inconscient.
- Remonter à l'origine de l'enchaînement du conflit afin de découvrir ses origines présumées, dans le but d'une réparation des causes de ce conflit originel.
- Maintenir un fonctionnement de la personne qui est optimal, empêcher une décompensation.
- Concrètement: aider à amener le client à une prise de conscience de la constellation de son conflit, de le remplacer et de le surmonter.
- A un niveau plus abstrait, le but de la psychanalyse vise un renforcement du moi en opposition aux pulsions du ça ainsi qu'un contrôle du surmoi.

### **2.1 Le transfert**

- Processus par lequel les désirs inconscients s'actualisent sur certains objets, dans le cadre d'un certain type de relation établie avec eux, et éminemment dans le cadre de la relation thérapeutique.
- Répétition avec le thérapeute des prototypes infantiles.

Ce dernier élément mène à la Névrose de transfert

### **2.2 Névrose de transfert**

Névrose artificielle dans laquelle tendent à s'organiser les manifestations du transfert. Elle se constitue autour de la relation avec l'analyste et est une nouvelle édition de la névrose clinique; son élucidation conduit à la découverte des fixations infantiles.

Le fait que le patient soit couché favorise une régression de sa part. D'autre part, le fait de ne pas voir l'analyste stimule le processus de transfert.

Le thérapeute devient la figure sur laquelle les projections du patient vont s'enraciner (ce qui facilite la névrose de transfert).

### **3. Indications et durée d'une cure psychanalytique classique**

- Du temps, de l'argent
- Une facilité d'élocution
- Une capacité d'insight
- Un bon niveau socio-culturel
- Une bonne motivation
- Le patient doit avoir une bonne capacité d'attention, de concentration.

Concernant la durée de la cure psychanalytique classique :

- Une psychanalyse ne se conçoit pas comme une intervention de courte durée pour faire face à une crise.
- C'est une intervention de longue durée allant de deux à huit ans, à raison de 3-4 heures par semaines, visant un changement, une reconstruction de la personnalité

### **Conclusion**

Avons-nous besoin aujourd'hui d'une introduction à la psychanalyse ? Ne connaissons-nous pas suffisamment le sens des mots « complexe », « refoulement », « névrose », que nous employons tous les jours ? Il est certain que nous n'avons plus à faire le même effort d'assimilation que les contemporains de Freud, il y a plus de cinquante ans. La psychanalyse a acquis une place dans notre monde social et culturel. Elle est entrée dans les mœurs. Il est devenu courant de se faire psychanalyser ; on peut lire des psychanalyses d'hommes célèbres, des études sur le rôle de l'inconscient dans l'achat d'un produit commercial ou dans nos choix politiques. Freud avait dû mener une lutte longue et acharnée pour faire admettre et comprendre ses affirmations révolutionnaires au sujet de l'inconscient. Si précisément dans son *Introduction à la psychanalyse* il emprunte autant d'exemples à la vie quotidienne et consacre plus de la moitié des chapitres (15 sur 20) à une psychanalyse de l'homme normal, c'est parce qu'il avait à combattre bien des préjugés et en particulier celui-ci : que seule la conduite des anormaux et des déséquilibrés relève d'une explication par l'inconscient. Aujourd'hui les thèses freudiennes nous semblent aller de soi. Il ne viendrait à l'idée de personne, comme on l'a fait au début du siècle, d'accuser la psychanalyse d'obscénité et d'immoralité. Cependant nous avons à lutter contre d'autres préjugés.

Si l'on se tourne au contraire vers les psychanalystes modernes, on les voit très souvent enfermés dans un vocabulaire hermétique, inaccessible aux non initiés. Pour eux, la psychanalyse est une doctrine sur laquelle les non spécialistes n'ont pas le droit de se prononcer. Or leur tendance à l'obscurité va contre l'enseignement de Freud : il a voulu être un pédagogue pour tous. Si son effort pour persuader n'est plus nécessaire aujourd'hui, il est indispensable, pour retrouver le sens originel des idées freudiennes, en dehors aussi bien de leur vulgarisation que de leur exégèse savante, de s'astreindre à l'effort de pédagogie qu'il a fait et qu'il nous demande de faire.

Freud est toujours parfaitement clair, sobre, logique. Il possède à un égal degré de maîtrise l'art de démontrer dans le détail, l'art de ménager l'intérêt pour nous faire attendre la solution qu'il donnera à l'énigme d'un cas de malade, comme si c'était une énigme policière, et l'art de donner des synthèses simples de ses cheminements compliqués dans le labyrinthe du psychisme humain.

Aussi, l'intérêt ultime de la psychanalyse c'est de fournir, en dehors de l'explication des maladies psychiques et de certains faits de la vie quotidienne, une clef pour interpréter toutes les productions de la vie humaine, telles que les œuvres d'art, les phénomènes de culture et de civilisation, comme la morale, la religion, la politique, etc. On voit bien qu'une extension aussi considérable laisse le champ libre aux spéculations les plus fumeuses si les concepts de base ne sont pas très clairement et fermement définis.

## **Bibliographie**

-Bodenmann ,G. Psychanalyse, Université Friburgensis en Suisse.

-Ernest, J.( 1997).*Théorie et pratique de la psychanalyse*. Paris, France : Payot.

-Freud , S . (1900-2013). *L'interprétation des rêves* (traduit par A. Mallevey Traducteur) Toulon, France :Edition Soleil Sein .

-Freud ,S.(1900). *L'interprétation des rêves*. Paris, France : P.U.F.

-Lagache ,D.(2009). *La psychanalyse*. Que sais-je ?, Paris, France : P.U.F.

-Laplanche, J., Pontalis, J.-B. ( 2007) .*Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris, France : P.U.F.